

Fucens, patrie de la *gens Naevia*) ; dans la même section des « contextes », deux contributions s'intéressent plus spécifiquement à des sites, celle de Diana Gorostidi sur Tibère à Tusculum (avec un réexamen des données épigraphiques, généalogiques et topographiques) et celle, en miroir, de Fulvia Ciliberto sur la grande demeure retrouvée à Aquilée sur le terrain de l'ex Fondo Tuzet et sur les harmoniques entre sculpture, enduits peints et, là encore, contexte archéologique et propagande généalogico-politique. L'ouvrage est riche, varié, et développe des aspects multiples et parfois inattendus, faisant converger des données littéraires et des informations provenant des contextes archéologiques finement présentés, en passant par l'histoire de l'art. On regrettera que, dans le cas d'illustrations regroupées dans le même encadré (par exemple p. 30, 34, 36), la longue légende livrée en format minuscule et continu rende l'identification des figures très difficile. Mais le volume est d'un grand confort de lecture et peut apporter beaucoup à tous les publics de spécialistes de l'Empire romain (historiens et historiens de l'art, philologues, archéologues). Sans qu'il faille reproduire le poncif voulant que Tibère soit écrasé par le voisinage de l'immense Auguste et du flamboyant Caligula, on soulignera que ces contributions, ponctuelles, élargissent la perspective (en particulier grâce aux contextes italiens, même si les provinces auraient pu être davantage représentées) et nourrissent la profondeur de champ sur l'histoire de ce règne. Il faut espérer qu'un second volume de la même série verra bientôt le jour et souhaiter une longue activité au groupe de recherche ainsi constitué.

François CHAUSSON

*Nero, Kaiser, Künstler und Tyrann. Begleitband zur Ausstellung, Trier, 14. Mai bis 16. Oktober 2016.* Stuttgart, Theiss, 2016. 1 vol. 25 x 28,5 cm, 434 p., nombr. ill. (SCHRIFTENREIHE DES RHEINISCHEN LANDESMUSEUMS TRIER, 40). ISBN 978-3-944371-04-7 (Museumausgabe) ; 978-3-8062-3309-4 (Buchhandelausgabe).

Plus d'une quarantaine de chercheurs ont uni leurs compétences pour tenter de voir plus clair dans ce personnage hors du commun et on ne peut plus controversé qu'est Néron. Ce sont de courts bilans, aspect par aspect, parfois très ciblés, qui sont ici proposés à un public large. Il s'agit en effet du livre d'accompagnement d'une triple exposition à Trèves, au Rheinisches Landesmuseum, au Museum am Dom et au Stadtmuseum Simeonstift. Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage à thèse, original, mais d'approches qui se veulent le reflet d'une historiographie aujourd'hui très ouverte, à charge et à décharge. Le Néron « tout noir » fait place à un personnage complexe, actif dans beaucoup de domaines, et dont les quatorze ans de règne correspondent finalement à une période plutôt pacifique et prospère de l'Empire. Au fil des pages et de la très belle et riche illustration, sont présentés la quête du pouvoir et le début prometteur du règne, la cour et le fonctionnement du pouvoir, la garde rapprochée des *Germani corporis custodes*. Sont abordées ensuite les représentations de l'empereur au travers des portraits, monnaies et inscriptions. Au centre du volume, sa plus grosse part est consacrée à la politique multiforme de Néron : les rapports avec le sénat et le peuple, l'intervention dans les provinces, la relation difficile avec l'armée, la réforme monétaire de 64/5, la *lex Portorii Asiae* et le règlement douanier d'Éphèse. Néron bâtisseur et Néron artiste sont plus rapidement évoqués, tandis que le chapitre

consacré à « Nero, der Tyrann » est beaucoup plus nourri et plutôt à charge : le meurtre d'Agrippine, l'incendie de Rome, la « persécution » des chrétiens, le « martyr » de Pierre et Paul, le début du culte des martyrs et le profil psychiatrique de l'empereur. La fin de règne est tumultueuse, avec la révolte de Vindex, celle des Bataves et des Trévires, la victoire de Cerialis, la bataille de Rigodulum-Riol près de Trèves. Depuis Tacite, Néron n'a jamais cessé de faire parler de lui, dès l'Empire tardif, chez les auteurs chrétiens qui ne l'ont jamais ménagé, pas plus que chez les peintres occidentaux que les martyrs chrétiens ont toujours beaucoup inspirés. La filmographie n'est pas en reste, dont le célèbre *Quo Vadis*, et fait l'objet d'une contribution intéressante, ainsi que le drame lyrique.

Georges RAEPSAET

Diego M. ESCÁMEZ DE VERA. *Sodales Flaviales Titiales: culto imperial y legitimación en época Flavia*. Bruxelles, Latomus, 2016. 1 vol. broché, IV-117 p. (LATOMUS, 356). Prix : 25 €. ISBN 978-90-429-3414-6.

La obra de Escámez de Vera parte de la hipótesis que A. Momigliano planteó en su trabajo de 1975, “Sodales Flaviales Titiales e Culto di Giove”, sobre la posible vinculación de los *sodales Flaviales Titiales*, encargados del culto de los miembros deificados de la *gens Flavia*, y el *flamen Dialis*. El autor elabora un análisis sobre el colegio sacerdotal que tiene en consideración la nueva documentación que aporta la investigación histórica y arqueológica. Asimismo, presta especial atención al contexto ideológico y político en el que se inscribe su creación y evolución. En este sentido, sostiene que “la contextualización de dicha *sodalitas* dentro del sólido y omnipresente aparato propagandístico flavio podría ofrecer un nuevo enfoque al conocimiento de dicho colegio” (p. 4). Con este objetivo, divide la obra en dos capítulos principales – “Sodales Flaviales Titiales: creación, estructura y contexto ideológico” (p. 5-39) y “El *flamen Dialis* y los *sodales Flaviales Titiales*” (p. 41-87) – precedidos por una breve Introducción (p. 3-4) y sucedidos por una Conclusión (p. 89-90). Además, incluye un primer Anexo, a modo de *corpus* epigráfico, que recoge diferentes testimonios – miembros de la *sodalitas*, *Kalatores*, esclavos públicos del colegio sacerdotal, actas atribuidas al mismo, pontífices Flaviales de época Constantina y el rescripto de *Hispellum* – y un segundo Anexo que completa y cierra el trabajo con imágenes de interés para la investigación. En el capítulo titulado “Sodales Flaviales Titiales: creación, estructura y contexto ideológico” se elabora una aproximación a la *sodalitas*, datada entre los años 79 y 80 gracias a una inscripción procedente de Mileto en la que se recoge el *cursus honorum* de Marco Ulpio Trajano, padre del futuro emperador. Como afirma el autor, probablemente su configuración inicial utilice el modelo Julio-Claudio de los *sodales Augustales Claudiales*, aunque se observan claras diferencias: la ausencia de *flamines* de *diuus Vespasianus* y *Titus* que coordinasen el colegio sacerdotal y la aparente combinación variable con la que se emplean las denominaciones *Flauial* y *Titial* en la epigrafía – *sodalis Flauialis*, *sodalis Titialis*, *sodalis Flauialis Titialis* o *sodalis Titialis Flauialis* – que se aleja claramente de la homogeneidad de la fórmula *Augustales Claudiales* (p. 6-7). En efecto, Escámez de Vera expone las diferentes teorías que se han propuesto para explicar esta inestabilidad en la terminología: la presencia de dos colegios sacer-